

## Séance 6: Le Maroc de 1985, le Maroc de l'écriture de L'enfant de sable.

### ACTIVITÉ ÉTUDE DE LA LANGUE

**Activité 1:** La dénotation et la connotation de la société marocaine dans L'enfant de sable

Dans l'ouvrage "L'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun la société marocaine est dénotée, mais aussi connotée dans ses différents aspects. Développement de l'activité:

- Rappel des termes: dénotation et connotation.
- Lecture des extraits: suivant : La naissance, la cérémonie de la circoncision, le hammam, le mariage.....
- Après leur lecture demandez de localiser les aspects dénotatifs, c'est-à-dire simplement descriptifs dans ces extraits où la société est décrite en beaucoup de détails et indiquez quels sont ses connotations. Quel est son objectif ?

**Réponse souhaitable :** Il tient à dénoncer dans son roman la violence de la vie, la condition de la femme et la condition des relations entre l'homme et la femme dans la société marocaine traditionnelle. Très subtilement, il critique l'autoritarisme et les dérives du pouvoir, la corruption, l'indifférence, et bien sûr les méfaits du colonialisme en mettant en relief le patriotisme des marocains.

- Soulignez le langage dénotatif et connotatif dans ces extraits.
- Comment présente le romancier l'opposition entre les deux mondes orientale et occidental

**Réponse souhaitable :** Cette opposition entre ces deux mondes est connotée par le contraste établi entre la société traditionnelle et une société avec des valeurs modernes dans laquelle « des personnages ayant connu d'autres valeurs n'ont plus leur place ».

- Demander aux élèves de rédiger un texte sur les conclusions de la représentation de la société marocaine dans L'enfant de sable.

### Production souhaitable:

On peut qualifier son œuvre d'ethnographique, car il fait une étude approfondie des êtres étouffés par la tradition qui les façonne et les isole, des êtres qui doivent se débattre tant avec la misère humaine et physique que psychologique. Mais il y a dans cette description des éléments connotatifs qui l'éloignent en certaine forme d'une étude sociologique et ethnographique dont le caractère devrait être purement dénotatif.

L'écrivain décrit avec détail les traditions, les rituels, les superstitions du peuple marocain à cette époque. Il peint un univers où l'Islam représente le cœur même de l'identité.

Il tient à dénoncer dans son roman la violence de la vie, la condition de la femme et la condition des relations entre l'homme et la femme dans la société marocaine traditionnelle. Très subtilement, il critique l'autoritarisme et les dérives du pouvoir, la corruption, l'indifférence, et bien sûr les méfaits du colonialisme en mettant en relief le patriotisme des marocains.

Chaque description est évidemment soulignée et renforcée par un réseau connotatif qui a pour but de renforcer le message dénotatif / informatif, de recréer dans sa réalité dérangeante les situations auxquelles sont soumises les femmes et les miséreux du Maroc. L'une des connotations qui s'égrènent le long des pages est celle d'une société traditionnelle. Les cérémonies et les rituels rythment l'existence. Cette tradition les suit dès la naissance jusqu'à

la mort. Les hommes sont élevés selon la tradition réservée aux « mâles », dans laquelle il est le maître incontesté de la maison et doit être servi comme un roi. Les femmes, elles, sont façonnées par la tradition pour obéir et servir les hommes. On leur apprend la soumission depuis la plus tendre enfance. Les cérémonies ponctuant la vie sont décrites en détail. Elles sont aussi bien dénotées que connotées par l'attitude et les gestes. Lors de la naissance, le nouveau-né doit être présenté à la famille, puis c'est la fête du baptême pendant laquelle les femmes entonnent des «youyou» stridents, des cris de joie évidemment. Ce jour là, on sacrifie un bœuf et on distribue de la nourriture aux pauvres. Ensuite vient la cérémonie du coiffeur-circonciseur : on lui coupe les cheveux, on lui maquille les yeux avec du khôl (fond sombre pour les paupières, les cils, les sourcils), on l'habille avec une djellaba (longue robe à manches longues, à capuchon) blanche et on le circoncise devant les invités. Une autre tradition qui se perpétue est celle d'aller au hammam (bain de vapeur public). Pour les femmes c'est l'occasion de se retrouver entre elles et de pouvoir parler même des sujets tabous. Ce bain permet à chacun de se purifier, de se nettoyer.

La société marocaine bien qu'extrêmement religieuse est également très superstitieuse. C'est l'apanage du peuple. Dans L'enfant de sable, la mère d'Ahmed doit se plier aux caprices de son mari qui lui fait parcourir les marabouts, consulter des fqih, des sorciers, des charlatans, mettre en pratique une série de superstitions : boire de l'urine de chamelle, manger avec la main d'un mort, boire un liquide saumâtre (amer) entre autres, afin de pouvoir enfanter un héritier mâle.

Ben Jelloun accorde une importance particulière à dépeindre la situation de la femme et des déshérités qui va de pair avec l'humiliation et la misère. L'une des marques les plus présentes est celle d'une société phallocrate où l'homme est tout puissant.

Celle-ci est marquée par une série d'affirmations faites concernant l'attitude adoptée par les hommes, les convictions que l'éducation et la religion leur ont imposées.

**Citations :** *Pour démontrer cet aspect connotatif de la description de la société marocaine réalisée par Ben Jelloun*

*Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit à peu près ceci : « À partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect. Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le Prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence ! » (Ben Jelloun, L'enfant de sable, p.65-66)*

[Lettre] *« Vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme, vous savez que, pour vivre selon ses choix et ses désirs, il faut avoir du pouvoir. Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, sans peut-être le vouloir, ignoré, méprisé vos sœurs. » (Ben Jelloun, L'enfant de sable, p.87)*

[Journal d'Ahmed selon Amar] *J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même... (Ben Jelloun, L'Enfant de sable, p.152)*

D'après l'auteur, les femmes en sont complices, car elles acceptent cet état de fait sans opposer aucune résistance.

Les situations recréées par l'écrivain révèlent une société marocaine extrêmement phallocrate. C'est une phallocratie institutionnalisée. L'homme y a tous les droits, tous les avantages. Il se considère comme étant supérieur à la femme qui, elle, n'a aucun droit. Il lui impose son autorité avec brutalité et cruauté. En fait, tout les oppose. Dès leur naissance la femme est désavantagée par rapport à l'homme. Les sept sœurs d'Ahmed dans L'Enfant de sable sont considérées comme une malédiction, une honte. Leur naissance a été ressentie comme l'opprobre de la maison et leur baptême vécu comme un deuil. Par contre, la naissance d'Ahmed « le mâle », l'héritier fût fêté avec faste. Ce jour là, le père a proclamé à ces filles qu'elles devaient le même respect et la même obéissance à leur frère.

Il y a aussi une certaine connotation sur la façon d'agir de quelques hommes un certain penchant de ceux-ci à l'homosexualité qui est suggérée dans L'Enfant de sable